

les jambes et les pieds affreusement enflées ne sont pas à la gêne dans les pantalons et les bottes ! Ceci peut-être ne prouve rien ; mais Trim sait que le petit doigt du pied gauche de son maître avait été coupé dans son enfance. Il ôte la botte, arrache le chausson ; tous les doigts du pied sont entiers ! Trim laisse échapper un cri de joie, mais il craint de laisser apercevoir les soupçons qui entraient dans son esprit, et il dissimula du mieux qu'il put les sentiments qu'il éprouvait. Il quitta alors le cadavre, et reprit tranquillement le chemin de la ville.

Trim était parfaitement satisfait que le cadavre du noyé n'était pas celui de son maître ; mais comment se trouvait-il revêtu de toutes ses hardes ? Qui avait fait ça ? Dans quel but ? Qu'était devenu son maître, qui n'était pas revenu depuis son débarquement ? Il y avait là quelque chose de mystérieux et de bien inquiétant. Peut-être que son maître était en ce moment victime de quelque horrible complot ? Peut-être avait-il été assassiné, ou expirait-il sous le couteau de quelque bandit ou dans d'affreuses tortures. Il y avait de quoi faire tourner la tête à Trim. Mille idées confuses, discordantes, noires, épouvantables se présentaient à l'esprit du pauvre esclave, ce fidèle serviteur de Pierre.

— Oh ! mon tête, mon tête, criait Trim, et il se pressait le front de ses deux mains ; moué va vini fou, fou, fou ! et il se mettait à courir afin de se rendre plus vite à bord du Zéphyr.

Quand il arriva à bord, il n'avait aucun plan de formé, aucune ligne de conduite tracée. Il aurait voulu avertir tout le monde, mais que tout le monde l'aiderait à chercher son maître ; d'un autre côté il craignait de donner l'alarme, de peur que la nouvelle n'en parvint aux oreilles de ceux qui avaient tendu le piège et qu'ils ne le fissent mourir de suite, s'il ne l'évitait pas déjà ! Il aurait voulu faire ses recherches partout à la fois, et il ne savait par où commencer. C'est ainsi qu'il arriva à bord du Zéphyr. L'équipage était dans la plus grande tristesse.

De toutes les personnes à bord, celui en qui Trim avait le plus de confiance était le gros Tom, dont il connaissait la discrétion, l'activité, la prudence et l'attachement pour le capitaine Pierre. Trim et Tom avaient toujours été de bons amis ; taine Pierre. Trim et Tom avaient toujours été de bons amis ; taine Pierre. Trim et Tom avaient toujours été de bons amis ; taine Pierre.

— Et moi aussi, dit Tom, qui avait de la peine à en croire ses oreilles, et moi aussi je sais que le capitaine avait perdu le petit doigt du pied gauche ! Mais qu'est-ce que tout ça veut dire ? Qu'allons-nous faire ?

— Sé pas ; c'est pou ça que moué voulu conné qué ti di.

— Je pense qu'il serait à propos d'avertir M. Léonard, c'est lui qui commande à bord, en l'absence du capitaine. Il pourra peut-être nous donner de bons conseils, et d'ailleurs il faut bien obtenir sa permission pour un congé de deux à trois jours.

— Eh bin voni, allons trouvé li.

Trim et Tom descendirent dans la cabine où ils trouvèrent M. Léonard seul. Trim lui fit part de sa découverte et de ses soupçons. Il fut convenu qu'on n'en parlerait à personne et qu'on n'avertirait pas la police. M. Léonard donna à Trim et à Tom un congé, pour faire les recherches nécessaires, et de plus une somme de vingt piastres en cas de besoin ; et il promit de faire de son côté les plus vigilantes recherches.

— Qu'allons-nous faire maintenant, dit Tom, quand ils furent remontés sur le pont.

— Sé pas trop ; moué pense que l'y sera pas mauvais que l'un descende le long de la levée, et examine tous les canots, pou voir si pas reconné cii là qui a venu cri le capitaine à bord.

— Ce n'est pas une mauvaise idée. Je me rappelle bien du canot et je reconnaitrai bien ceux qui le conduisaient ; je vais suivre la levée jusqu'au couvent des Ursulines. Et où te contrerai-je ?

— N'importe, je va chercher dans tous les puits l'auberges, et si n'apprend rien, moué rinvir à bord c'te nuit.

Trim et Tom se séparèrent, celui-ci suivant la levée et examinant tous les canots qui se trouvaient attachés le long des quais, et Trim se dirigeant du côté de la rue royale.

Tout en marchant, Trim pensait ; or tout en pensant voici les réflexions qu'il fit. « Mon maître a été attiré dans un piège ; ce piège a été préparé avant qu'il fut arrivé à la Nouvelle-Orléans, puisqu'on a envoyé un canot à l'avant de lui à bord ; c'était quelques uns qui savaient l'arrivée du Zéphyr aussi. Mais pourquoi lui tendre un piège ? Qui lui a tendu ce piège ? Pas par vengeance, je ne lui connais pas d'ennemis ; pas pour prendre son argent sur lui, on ne pouvait savoir s'il en avait ; ça doit donc être quelqu'un qui devait avoir un intérêt bien grand à sa disparition, mais quel intérêt ? » Il en était là de ses réflexions quand il arriva en face du No. 141, la demeure de feu Alphonse Meunier. Trim tressaillit et, continuant tout haut le cours de ses réflexions, s'écria : « Ne serait-ce pas quelqu'un qui aurait un intérêt opposé à celui de mon maître dans la succession de monsieur Meunier ? » Cette idée s'empara avec force de son esprit et il entra dans l'ancienne demeure de père Meunier.

Toutes les portes des chambres étaient sous scellé, à l'exception de celles de la cuisine et d'un petit cabinet, au premier, que l'on avait préparé pour le gardien nommé par la Cour des Preuves. Trim était entré par la porte de cour ; la première personne qu'il rencontra fut le mulâtre Pierrot, un des plus fidèles esclaves du père Meunier et auquel, par son testament, il avait donné la liberté et une somme de cinq cent dollars. Pierrot était assis sur un banc de bois à la porte de la cuisine, occupé à nettoyer quelques couteaux et fourchettes. Il avait l'air triste et abattu. En reconnaissant Trim, son ami d'enfance, qu'il n'avait pas encore vu depuis son retour, il se leva, étendit les bras et l'embrassa en versant des larmes. Trim eut bien de la peine à retenir les siennes, mais il fit violence à sa douleur, car il accomplissait une mission de vie et de mort pour son maître, et avait besoin de toute sa fermeté et de son jugement.

— Ne pleuri pas Pierrot, lui dit-il en se dégageant doucement, faut montri plus de courage.